

Des réserves en eau plutôt abondantes pour le moment mais qui ne déclencheront pas l'ouverture en grand des vannes. « Le stock dont nous disposons représente 99 % de la capacité de notre parc hydraulique à ce jour. Le niveau de remplissage est identique à celui relevé en 2019 », observe Saveriu Luciani, président de l'Office d'équipement hydraulique de la Corse (OEHC). Le scénario offre une marge de manœuvre supplémentaire par rapport à des années caractérisées par une sécheresse estivale remarquable.

« En 2017 et en 2003, à la même date, le taux de remplissage s'établissait respectivement à 92 % et à 75 % », compare le président. Barrages et retenues de l'office figurent également des hauts lieux de la qualité hydrique. « Depuis deux ans, un programme de surveillance étroit des cyanobactéries est en place. Il fait appel, entre autres, à des prélèvements et à des analyses très régulières de l'eau. Et, nous n'avons détecté aucun signal d'alerte sur nos plans d'eau. Ce schéma élaboré par l'office et ses partenaires ne concerne, bien entendu, que l'eau brute, l'eau potable faisant quant à elle l'objet

d'un traitement en station », note-t-il avec satisfaction.

### Manteau neigeux réduit

Le constat dressé est rassurant à bien des égards. Pour autant, derrière les apparences, des préoccupations fondamentales subsistent. L'état des lieux ne saurait être demain ce qu'il est aujourd'hui et la situation pourrait très vite se détériorer. Quelques semaines de soleil brûlant et de mercure en hausse suffisent, par exemple, à faire basculer les choses.

Saveriu Luciani prend la menace météorologique très au sérieux. « Nous ne sommes pas inquiets mais nous restons extrêmement vigilants. Comme chaque année, nous sommes très attentifs à l'évolution des températures dans les jours à venir », insiste-t-il. L'office a aussi placé dans sa ligne de mire « les tout prochains mois ». L'été est par définition la saison des sécheresses et des canicules. Les mécanismes à l'œuvre sont bien identifiés. « Même s'il pleut, la chaleur, notamment au-dessus des moyennes comme le laissent

entendre les prévisionnistes de Météo France, pourrait intensifier le phénomène d'évapotranspiration et donc accroître les besoins en irrigation et entraîner une surconsommation d'eau », analyse-t-on.

La gestion de la ressource est perçue dans sa dimension temporelle mais aussi spatiale.

Et, certaines portions du territoire insulaire représentent des espaces particulièrement stratégiques, comme l'Ospedale, Figari et Codole sur le Régini en Balagne, trois barrages qui servent à la fois à l'alimentation en eau potable et à l'irrigation. Dans la liste des points de vigilances retenus par l'OEHC figurent encore « quatre régions dites vulnérables, c'est-à-dire tributaires, plus que d'autres, de l'aléa climatique comme le grand Bastia, la Balagne, le Sud-Est de l'île et le Cap ».

En parallèle, d'autres paramètres, comme autant de sujets de préoccupations, sont pris en considération par les agents de l'OEHC. Ils font référence à des mois de janvier et février très secs à un manteau neigeux réduit au strict minimum ou presque, à un retour des précipitations conformes à la moyenne en mars et en avril. Il y a aussi les averses du mois de mai qui ont été accueillies avec un soulagement certain, en particulier en Balagne où la période de confinement a coïncidé avec une hausse de la consommation en eau potable par rapport à 2019.

La tendance, en revanche, est inversée ailleurs sur l'île. « Le sud-est, avec Porto-Vecchio, Bonifacio, entre autres, a consommé moins d'eau potable. En Plaine orientale, nous relevons une diminution de l'ordre de 20 % de la consommation en eau brute. Jusqu'à ces jours-ci, nous étions à 100 000 m<sup>3</sup> d'eau jour. Ce qui est peu important. Grâce aux pluies printanières, les réserves ont été peu sollicitées et la campagne d'irrigation a été décalée à plus tard. Elle débute à présent seulement », développe le président.

### Bonnes pratiques pour tous

La population locale ne sera pas gonflée non plus par l'afflux de vacanciers à l'occasion de fêtes de Pâques en particulier et des beaux jours en général. Reste à savoir à présent si la saison touristique 2020 fera monter ou pas la pression. Quoi qu'il en soit, le confinement, la restriction des déplacements ont produit leurs effets hydriques.

Pour les équipes de l'OEHC, par contre, le moment sera mis à profit pour procéder à l'entretien des 3 000 kilomètres de réseau de l'office ainsi que de ses barrages. « Nos agents ont continué à travailler sur le terrain. Ils ont garanti la permanence de l'alimentation en eau durant toute la période, dans le strict respect des règles de



Pour Saveriu Luciani, président de l'OEHC, il est nécessaire que le comité de suivi hydrique, qui regroupe divers acteurs dont les services de l'État, se réunisse au plus tôt de façon à « aborder la saison avec une visibilité accrue ».

ARCHIVES CHRISTIAN BUFFA

sécurité sanitaires », rappelle le président. La logique de fonctionnement ne varie guère. Elle va dans le sens « d'une gestion maîtrisée et durable de la ressource ».

Les efforts portent sur les rendements, l'optimisation du réseau et des ouvrages. Dès septembre 2020, des travaux sont prévus au barrage de l'Alesani. « L'objectif est de passer d'une gestion annuelle des stocks à une gestion pluriannuelle. Si les aménagements suivent, nous serons en mesure de supporter au moins deux années à très faibles précipi-

tations. La sécheresse exceptionnelle jusque-là en est passe de devenir la norme », analyse Saveriu Luciani.

L'accès à la « souveraineté hydraulique », dépendra aussi des bonnes pratiques mises en œuvre par les particuliers, agriculteurs, acteurs touristiques.

Depuis l'OEHC, on raisonne aussi en termes « d'évolution culturelle et culturelle », avec en toile de fond le plan Aqua nostra 2050. Le chantier est bien avancé.

VÉRONIQUE EMMANUELLI